

# Libération

Vendredi 20 Juillet 2018

Le père venant de mourir,  
les enfants se retrouvent pour  
préparer l'enterrement.

PHOTO NICOLAS JOUBARD



## «Un homme qui fume c'est plus sain», damnés de famille

Issu de l'école du TNB, le collectif BAJOUR explore sur scène la lutte des classes au sein d'une même fratrie.

«Collectif» est le mot de l'époque, et tant mieux. C'est comme si une nouvelle génération avait besoin de retrouver le sens de la communauté et d'écrire la suite de son histoire à plusieurs mains. La promo 8 de l'école du TNB rennais, sortie en 2015, a créé le collectif BAJOUR. Ses huit membres décortiquent dans leur spec-

tacle *Un homme qui fume c'est plus sain*, présenté à la Manufacture dans le off d'Avignon, la lutte des classes à l'intérieur d'une même famille.

Tout est placé sur scène pour que leur monde paraisse ordonné, car c'est celui dont les membres du collectif ont hérité. Tout pourra dégénérer ou valser, tables, chaises, plantes et canapé. Il y a souvent soumission apparente avant révolution. Il faut se méfier de l'eau dormante. On pense à Sylvain Creuzevaut ou Jean-Christophe Meurisse qui, avec leurs compagnies, ont créé des spectacles à partir de l'écriture et l'improvisation de

plateau. Ceux-là ont des disciples doués. Car BAJOUR va encore plus loin: c'est un collectif de collectifs, avec huit membres fondateurs, dont Leslie Bernard qui, cette fois-ci, signe la mise en scène. Elle a lu Jean-Luc Lagarce ou *Retour à Reims* de Didier Eribon, et veut parler, à l'intérieur des familles, des ascensions et des descentes. Des pertes de vue et des retrouvailles. A Cholet, le père vient de mourir, on prépare l'enterrement. Parmi les sept frères et sœurs, il y a ceux qui sont restés et ceux qui sont partis, sommés de revenir pour la cérémonie. Le dialogue est difficile

entre le gardien de la paix, l'intellectuel de service, la sœur au chômage. Plus rien ne relie ceux qui ont grandi ensemble. Les dialogues sont drôles, durs, méchants, écrits pour trancher ce qu'il restait de liens. Le regard snob de l'amie d'enfance qui a quitté Cholet dès qu'elle a pu crucifie sur place la jeune sœur paumée au chômage. Le monde décrit est cruel, c'est celui de la génération 1998, déçue par les années 2000. La Coupe du monde les réunit autour d'un souvenir et du mime de l'action de Barthez sur Ronaldo. Ça ne suffit pas à reconstituer ce que la société a fait exploser. Deux des comédiens,

Adèle Zouane et Matthias Jacquin, ont rejoint la troupe des Chiens de Navarre pour leur dernier spectacle, *Jusque dans vos bras*, tentative de reconstituer l'histoire de France. Cette génération s'attaque de front, et par la fiction, aux nouvelles inégalités inavouées de la société.

AURÉLIE CHARON  
(à Avignon)

**UN HOMME QUI FUME C'EST PLUS SAIN** du collectif BAJOUR, m.s. LESLIE BERNARD Jusqu'au 26 juillet à la Manufacture. En tournée à Clamart le 19 octobre, à Saint-Ouen le 18 décembre.